

Paul Klee et la quête de Soi

MANIFESTATIONS ORGANISEES PAR

L'HOTEL DE CHARME « DAR DHIAFA PAUL KLEE »

(Kairouan / octobre 2022)

Commissaire d'exposition : Sadika KESKES

Tél. : (00216) 97 038 664

Courriel : sadika.keskes@yahoo.fr

Suite à la célébration du centenaire du séjour de Paul Klee en Tunisie, la manifestation « Paul Klee et la quête de soi » vient enrichir notre connaissance sur le peintre et sur l'œuvre en levant le voile sur une nouvelle aire concernant l'artiste, à savoir sa mystique.

Texte

à l'occasion de la manifestation européenne lancée par la Présidente Von der Leyen en septembre 2021 « Le Nouveau Bauhaus ».

Paul Klee et la quête de Soi

Le formidable pouvoir d'attraction et de fascination que recèlent les dessins et toiles de Paul Klee qui, lors de son cours séjour en Tunisie, n'a en rien succombé aux charmes de l'orientalisme, pourtant si prisé par les autres peintres séjournant au Maghreb. Loin de subir l'influence des arabesques et de se laisser impressionné par les facilités de l'exotisme, Paul Klee est resté concentré sur ce qui était l'essentiel de sa quête intérieure, à laquelle devait se confirmer sa tendance à l'abstraction.

Le livre « Paul Klee et le tapis tunisien au bord de l'abstraction » qui a tenté de résoudre l'énigme de ce qu'avait aperçu et vécu Paul Klee à la fois de si anodin pour ne rien laisser paraître et de si extraordinaire pour que son rapport à l'art ait pu s'affirmer et se préciser ainsi ? la réponse était plutôt dirigée vers le visible, mais un visible propre à Kairouan : le centre des tapis et Kilim d'une grande valeur esthétique, dont la couleur constituait l'élément essentiel.

Nous savons qu'à Kairouan et nulle part ailleurs, que le choc de sublimation auquel Klee s'est affronté à quelque chose purement intérieure.

La question qui s'impose alors : pourquoi ce choc est survenu à Kairouan et non pas à la médina de Tunis où il a séjourné, surtout que cette dernière n'avait rien de moindre par rapport à Kairouan dans son orientalisme ? Qu'est-ce que Klee a vécu de différent dans les deux médinas ? Ou encore, pourquoi ce choc n'est pas survenu à Moknine, dans ce sahel où l'orientalisme a atteint ses plus grandes richesses ?

Si Hammamet lui a procuré sa lumière qui s'est manifestée par les aquarelles d'une légèreté exceptionnelle, Kairouan la ville sainte lui a offert quelque chose de différent, qui ne s'arrêtait pas à la fascination par les couleurs, ni les rythmes ni la lumière.

D'ailleurs, Wilhelm Hausentein, s'il place bien le voyage en Tunisie au centre de son étude sur Klee, il s'intéresse moins au traitement de la couleur qu'au processus d'autoréalisation de

l'artiste puisqu'il écrit : « *Le peintre-dessinateur Klee s'est totalement réalisé à Kairouan* »¹. Il ajoute « *Les historiens ne dégagent pratiquement rien d'autre que lumière et couleur. Ces maigres résultats ne sont que des phénomènes accessoires. il est bien plus important de constater qu'à Kairouan, le voyageur européen a pu véritablement toucher du doigt l'au-delà* »²

Dans son journal, Paul Klee écrit : « *L'ambiance me pénètre avec tant de douceur que sans plus y mettre de zèle, il se fait en moi de plus en plus d'assurance. La couleur me possède. Point n'est besoin de chercher à la saisir. Elle ma possède, je le sais. Voilà le sens du moment heureux : la couleur est moi sont un. Je suis peintre* »³. En réaction à ce passage, dans son article « deux allers-retours pour l'Orient », Christoph Otterbeck réagit comme suit : « *Ce langage s'apparente à celui des mystiques. Au désir du peintre envers la couleur succède l'instant de bonheur.* »

Kairouan au temps de la visite de Paul Klee, était imprégnée par une mouvance soufi généralisée, qui gérait non seulement la *reliance* et les rapports d'échanges entre les habitants, mais aussi entre les villages qui étaient reliés à ce centre spirituel.⁴

Kairouan était adepte de la confrérie d'Al Kadiria, lié à Sidi Abdelkader Ejjilani, le saint de la ville. Parmi les quatre dessins que Klee « pillé » dans le sens soufi du terme, figurait un majestueux portrait de l'émir Abdelkader, ce qui à mon avis, ne peut être un pur hasard.

En réalité, ce qui a inspiré Paul Klee en Tunisie, et qui a muri pendant les années passées au cœur d'une Europe rongé par le nazisme, revient ici faire écho de manière inattendue. Pour Klee : "La peinture ne reproduit pas le visible, elle rend visible", comme autant le reflet de l'être émanant de son intérieur, qu'est la lumière chez les soufis.

L'imaginaire de Paul Klee a dévié à jamais, au point qu'il avait écourté son voyage, abandonnant ainsi son hôte et ses deux compagnons.

À la date du vendredi 17 avril 1914 dans son journal il note : « Aujourd'hui, il me fallait rester seul, trop forte l'expérience que je venais de vivre. Et il me fallait partir aussi, pour me ressaisir », il ajoute, avant son départ en Europe : « Dimanche, le 19 avril. Départ de Tunis. Préparatifs de voyage. Beaucoup d'aquarelles et autres choses de toutes sortes. Le principal acquis au-dedans de moi, profondément, mais prêt à déborder au point d'être à tout instant manifeste. » il écrit également, « c'est là une affaire intérieure pour les prochaines années »

L'importance du sujet, requiert l'élucidation, par d'autres disciplines, de l'influence du soufisme sur l'œuvre de Paul Klee. Ces travaux sont à traiter sérieusement, notamment en ce qui concerne la musique.

Comme exemple, lors de l'exposition « journal musicale de Klee » une totale abstraction à été faite sur l'année 1914, pourtant on sait que Klee, en Tunisie, il a entendu plusieurs types de musiques. Christoph Otterbeck, dans son article : « deux allers-retours pour l'Orient »⁵ a écrit en parlant de Klee : « Il décrit aussi diverses situations grotesques, évoque les différents types

¹ Hausenstein 1921, p 85

² pour les rapports entre Hausenstein et Klee, voir Werckmeister 1982, Werckmeister 1997 et Hopfengart 1989, p.44-46

³

⁴ Sur le site Kairouan.org : « Au XIII^e siècle un vent de mysticisme souffle sur Kairouan avec la multiplication de Marabouts (45 Zaouias)

Edifice construit autour de la sépulture d'un saint personnage et autrefois consacré à l'enseignement religieux et à la perpétuation des pratiques "**tariqa**" soufies jouissant d'une véritable aura même auprès des contrées enfouies, enclavées ou lointaines. C'est aussi un sanctuaire où autrefois la vie sociale et même politique était totalement régulée. »

⁵ A la recherche de l'Orient, Paul Klee tapis du souvenir, édition Zentrum Paul Klee, Berne, p 172

de musique qu'il a entendus, et formule ses impressions visuelles en quelques mots presque poétiques. »

Lors de son voyage en Tunisie, Klee avait sûrement écouté à Kairouan les musiques soufies très répandues à l'époque et qui se jouaient accompagnées souvent de danse, dans les lieux publics.

Sadika Keskes

Exposition

Klee est la quête de Soi

KLEE Paul (1879-1940)

KLEE Paul est né le 18 décembre 1879 à Münchenbuchsee en Suisse. Il est mort le 29 juin 1940 à Locarno en Suisse.

C'est un artiste peintre d'origine allemande. Il a fait un voyage initiatique en Tunisie avec ses deux compagnons Auguste Macke et Louis Moilliet en avril 1914. Ce voyage est le sujet de nombreuses réflexions et analyses sur l'histoire de l'art, il est considéré comme un événement clé dans l'art du XX^{ème} siècle.



Klee à Kairouan

Cette manifestation comprendra :

1. La visite du bâtiment de l'hôtel de charme « Dar Dhiafa Paul Klee » qui va nous plonger dans une atmosphère d'inspiration à la fois des œuvres de Paul Klee en particulier l'œuvre « dans le style de Kairouan » et des anciens kilim et Tapis tunisiens ; dont Kairouan est le centre de production par excellence.
2. Un volet consacré à la mise en évidence des similitudes existant entre certaines œuvres de Paul Klee et des tapis et des kilims traditionnels tunisiens. (Quelques œuvres qui ont

été exposées lors de la célébration du centenaire du séjour de Paul Klee en Tunisie en 2014)

3. Des tapis fabriqués par les femmes des régions de Kairouan, Foussana et Sidi Bouzid reproduisant des œuvres de Paul Klee.
4. Des reproductions d'œuvre de Paul Klee et des commentaires de Sadika Keskes retraçant :
 - « **Une mystique révélée à Kairouan** »
 - **L'Atmosphère de Kairouan à travers les œuvres de Paul Klee**
 - **Le patrimoine vivant en péril : Pour une archéologie des métiers**
5. Soirée *theker* et chants, El Barrak Hathret Sidi Bou Ali

A. ARGUMENT

« L'ambiance me pénètre avec tant de douceur que sans plus y mettre de zèle, il se fait en moi avec de plus en plus d'assurance. La couleur me possède. Point n'est besoin de chercher à la saisir. Elle me possède, je le sais. Voilà le sens du moment heureux : la couleur et moi sont un. Je suis peintre ».

Paul Klee, *Journal*, Kairouan, 19 avril 1914.

En réaction à ce passage, dans son article « deux allers-retours pour l'Orient », Christoph Otterbeck réagit comme suit : « *Ce langage s'apparente à celui des mystiques. Au désir du peintre envers la couleur succède l'instant de bonheur.* »

L'artiste suisse Paul Klee effectua, en compagnie de ses amis peintres August Macke et Louis Moilliet, un séjour en Tunisie qui dura du 8 au 19 avril 1914.

Pour bref qu'il fût, ce voyage qui le conduisit de Tunis à Saint-Germain, puis de Hammamet à Kairouan, se révéla décisif pour sa vocation d'artiste.

C'est donc en Tunisie que Paul Klee prit conscience de sa destinée, de l'importance de la couleur et du chemin vers l'abstraction qu'il lui restait à parcourir pour devenir l'un des peintres majeurs du XXe siècle.

La question qui s'est posé à moi au-delà de la matière ; qu'est ce qui à Kairouan ; à bouleverser Klee au plus profond de lui-même ?

Pour répondre j'ai écrit un texte à l'occasion de la manifestation européenne lancée par la Présidente Von der Leyen en septembre 2021 « Le Nouveau Bauhaus ».

Cette nouvelle thèse va élargir ma première supposition à savoir « que la révélation que Paul Klee eut à Kairouan avait pu naître du contact de l'artiste avec les tapis et les kilims tunisiens. » mais aussi du vécu mystique qui l'a marqué à jamais.

Pour Klee : "La peinture ne reproduit pas le visible, elle rend visible", comme autant le reflet de l'être émanant de son intérieur, qu'est la lumière.

Les années 1930

Très célèbre, la phrase qui ouvre la Schöpferische Konfession, textes où sont énoncées les facultés révélatrices de l'art, résume à elle seule l'essence du projet esthétique tel Klee le concevait. Elle peut aussi nous aider à examiner le rapport que l'artiste entretient avec l'un de ses thèmes de prédilection : le temps »

Dans la "Confession Créative" publié en 1920, l'artiste écrit:

"Les lignes les plus diverses - Taches - Touches estompées - Surfaces lisses - estompées - Striées - Mouvement ondulant Mouvement entravé - Articulé - Contre mouvement - Tressage - Tissage - Maçonnage - Imbrication - Solo - Plusieurs voix - Ligne en train de se perdre - De reprendre vigueur (dynamisme)".

Autant d'annotations qui dessinent une véritable grammaire des signes. Une grammaire vivante car pour le peintre "la forme est fine, morte, la formation est vie".

Enseignant au Bauhaus, Klee formule une **"théorie de la mystique de la ligne"** - **"L'alchimie de la forme et de la couleur"** tend à réorganiser une sorte d'intuition cosmique qui dépouille l'objet & tout apparence et de tout accident. Cherchant à atteindre ce qu'il nomme la **"extra le de la totalité de l'espace et du temps"** dans but de saisir la substance de l'œuvre d'art, Klee fini par déconcerter par l'accent de réalité qu'il donne à des figures inconnues, entrevues dans les rêves, ou perçues comme habitant les "mondes possibles".

B. Paul Klee et la quête de Soi

Le formidable pouvoir d'attraction et de fascination que recèlent les dessins et toiles de Paul Klee qui, lors de son cours séjour en Tunisie, n'a en rien succombé aux charmes de l'orientalisme, pourtant si prisé par les autres peintres séjournant au Maghreb. Loin de subir l'influence des arabesques et de se laisser impressionné par les facilités de l'exotisme, Paul Klee est resté concentré sur ce qui était l'essentiel de sa quête intérieure, à laquelle devait se confirmer sa tendance à l'abstraction.

Le livre « Paul Klee et le tapis tunisien au bord de l'abstraction » qui a tenté de résoudre l'énigme de ce qu'avait aperçu et vécu Paul Klee à la fois de si anodin pour ne rien laisser paraître et de si extraordinaire pour que son rapport à l'art ait pu s'affirmer et se préciser ainsi ? La réponse était plutôt dirigée vers le visible, mais un visible propre à Kairouan : le centre des tapis et Kilim d'une grande valeur esthétique, dont la couleur constituait l'élément essentiel.

Nous savons qu'à Kairouan et nulle part ailleurs, que **le choc de sublimation** auquel Klee s'est affronté à quelque chose de purement intérieure.

La question qui s'impose alors : pourquoi ce choc est survenu à Kairouan et non pas à la médina de Tunis où il a séjourné, surtout que cette dernière n'avait rien de moindre par rapport à Kairouan dans son orientalisme ? Qu'est-ce que Klee a vécu de différent dans les deux médinas ? Ou encore, pourquoi ce choc n'est pas survenu à Moknine, dans ce Sahel où l'orientalisme a atteint ses plus grandes richesses ?

Si Hammamet lui a procuré sa lumière qui s'est manifestée par les aquarelles d'une légèreté exceptionnelle, Kairouan la ville sainte lui a offert quelque chose de différent, qui ne s'arrêtaient pas à la fascination par les couleurs, ni les rythmes, ni la lumière.

D'ailleurs, Wilhelm Hausenstein, s'il place bien le voyage en Tunisie au centre de son étude sur Klee, il s'intéresse moins au traitement de la couleur qu'au processus d'autoréalisation de l'artiste puisqu'il écrit : « **Le peintre-dessinateur Klee s'est totalement réalisé à Kairouan** »⁶. Il ajoute « *Les historiens ne dégagent pratiquement rien d'autre que lumière et couleur. Ces maigres résultats ne sont que des phénomènes accessoires. il est bien plus important de constater qu'à Kairouan, le voyageur européen a pu véritablement toucher du doigt l'au-delà* »⁷

Dans son journal, Paul Klee écrit : « ***L'ambiance me pénètre avec tant de douceur que sans plus y mettre de zèle, il se fait en moi de plus en plus d'assurance. La couleur me possède. Point n'est besoin de chercher à la saisir. Elle ma possède, je le sais. Voilà le sens du moment heureux : la couleur est moi sont un. Je suis peintre*** »⁸. En réaction à ce passage, dans son article « deux allers-retours pour l'Orient », Christoph Otterbeck réagit comme suit : « ***Ce langage s'apparente à celui des mystiques. Au désir du peintre envers la couleur succède l'instant de bonheur.*** »

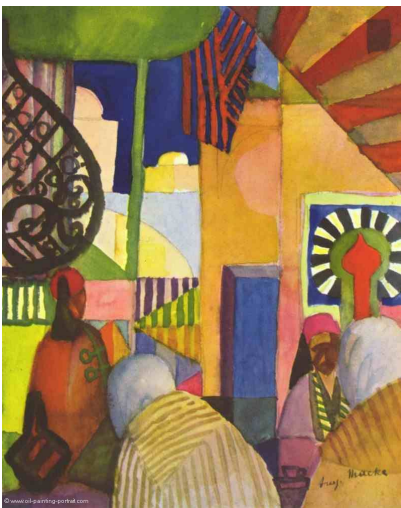
⁶ Hausenstein 1921, p 85

⁷ pour les rapports entre Hausenstein et Klee, voir Werckmeister 1982, Werckmeister 1997 et Hopfengart 1989.p.44-46

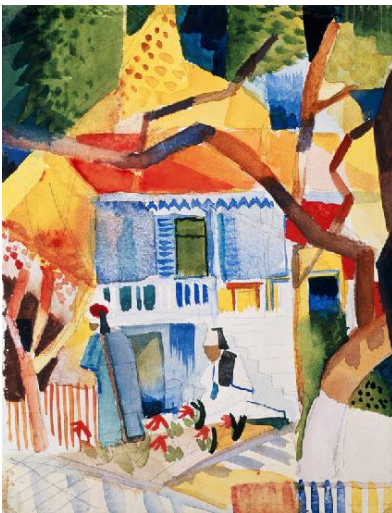
⁸

Kairouan au temps de la visite de Paul Klee, était imprégnée par une mouvance Soufi généralisée de la confrérie Al Qadiriyya, lié à Sidi Abdelkader Ejjilani, qui gérait non seulement la *reliance* et les rapports d'échanges entre les habitants, mais aussi entre les villages qui étaient reliés à ce centre spirituel.⁹ D'ailleurs parmi les quatre dessins que Klee « pillé » dans le sens soufi du terme, figurait un majestueux portrait de l'émir Abdelkader, ce qui à mon avis, ne peut-être qu'un pur hasard.

Des œuvres de August Macke et Louis Moilliet ses compagnons de voyage en Tunisie
Avec des scènes de rituel soufi



Auguste Macke- L'impasse causeur



August Macke Cour intérieure de la maison de campagne à St Germain

⁹ Sur le site Kairouan.org : « Au XIII^e siècle un vent de mysticisme souffle sur Kairouan avec la multiplication de Marabouts (45 Zaouias) Edifice construit autour de la sépulture d'un saint personnage et autrefois consacré à l'enseignement religieux et à la perpétuation des pratiques "**tariqa**" soufies jouissant d'une véritable "Aura" même auprès des contrées enfouies, enclavées ou lointaines. C'est aussi un sanctuaire où autrefois la vie sociale et même politique était totalement régulée. »

En réalité, ce qui a inspiré Paul Klee en Tunisie, et qui a muri pendant les années passées au cœur d'une Europe rongée par la guerre, revient ici faire écho de manière inattendue. Pour Klee : **"La peinture ne reproduit pas le visible, elle rend visible"**, comme autant le reflet de l'être émanant de son intérieur, qu'est la lumière.

L'imaginaire de Paul Klee a dévié à jamais, au point qu'il avait écourté son voyage, abandonnant ainsi son hôte et ses deux compagnons.

À la date du vendredi 17 avril 1914 dans son journal il note : « **Aujourd'hui, il me fallait rester seul, trop forte l'expérience que je venais de vivre. Et il me fallait partir aussi, pour me ressaisir** », il ajoute, avant son départ en Europe : « **Dimanche, le 19 avril. Départ de Tunis. Préparatifs de voyage. Beaucoup d'aquarelles et autres choses de toutes sortes. Le principal acquis au-dedans de moi, profondément, mais prêt à déborder au point d'être à tout instant manifeste.** » il écrit également, « **c'est là une affaire intérieure pour les prochaines années** »

L'importance du sujet, requiert l'élucidation, par d'autres disciplines, de l'influence de la spiritualité des lieux sur l'œuvre de Paul Klee. Ces travaux sont à traiter sérieusement, notamment en ce qui concerne la musique.

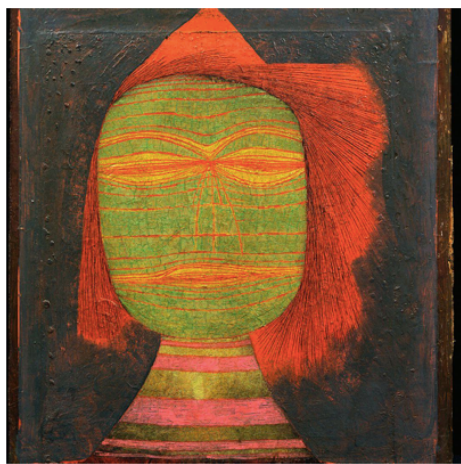
Comme exemple, lors de l'exposition « **journal musical de Klee** » une totale abstraction a été faite sur l'année 1914, pourtant on sait que Klee, en Tunisie, il a entendu plusieurs types de musiques. Christoph Otterbeck, dans son article : « deux allers-retours pour l'Orient »¹⁰ a écrit en parlant de Klee : « Il décrit aussi diverses situations grotesques, évoque les différents types de musique qu'il a entendus, et formule ses impressions visuelles en quelques mots presque poétiques. »

Lors de son voyage en Tunisie, Klee son espace-temps a été rythmé par une musicalité oh combien il en était sensible : de l'appel à la prière aux chants et musiques soufies très répandus à l'époque surtout à Kairouan et qui se jouaient accompagnés souvent de danse, dans les lieux publics.

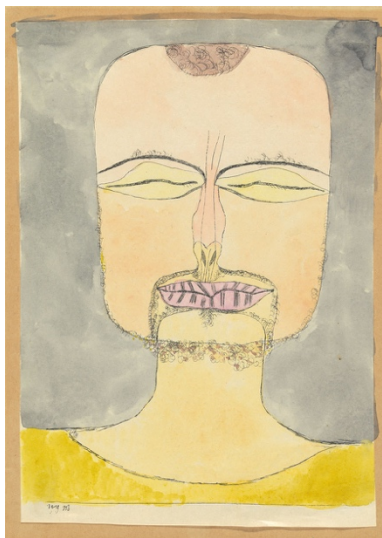
¹⁰ A la recherche de l'Orient, Paul Klee tapis du souvenir, édition Zentrum Paul Klee, Berne, p 172

Une mystique révélée à Kairouan

C'est donc pour mettre cette deuxième intuition à l'épreuve des faits, que Dar Dhiafa Paul Klee a invité Sadika KESKES à monter une exposition, « **Paul Klee et la quête de Soi** », qui aura lieu le **vendredi 7 avril 2022** à 20h30 heures



Autoportrait Versunkenheit(Méditation)(1919)
Nach der Zeichnung 19/57)



lithographie réalisée d'après ce dessin(

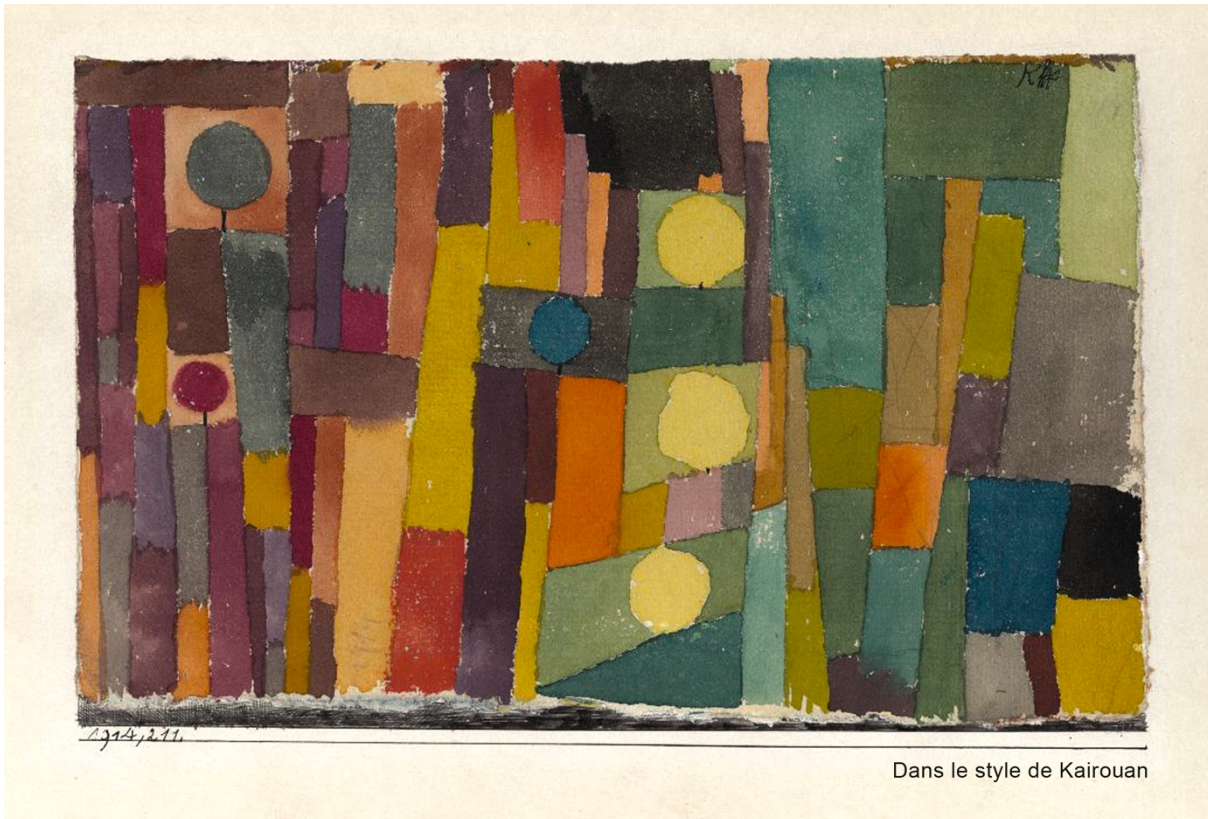
Ce n'est pas un pur hasard que Klee pour cet autoportrait utilise les couleurs maraboutiques le rouge et le vert. Nous remarquons aussi l'utilisation des rayures, les cheveux comme des fils de laine et la coiffe a la forme des coiffes traditionnelles de Tunisie de confession juive. Pour Fatma Kammoun Fehri graveur tunisienne qui travaille sur la transposition de ses gravures en tissage, dit à propos de cette œuvre : « c'est un tissage en peinture ».

Vers 1919, suite aux expériences vécues durant la Première Guerre mondiale et à ses premiers succès sur le marché de l'art, Paul Klee se pencha sur le thème de l'autoréflexion à travers un grand nombre d'autoportraits, dont le plus célèbre est un dessin au crayon intitulé « Méditation ». Dans ce contexte, le thème de Klee était davantage l'autopercéption et la réflexion sur soi-même d'un être introspectif et méditant que la réflexion sur le rôle de l'artiste, qui ne regarde plus vers l'extérieur, mais tourne son regard vers l'intérieur. Les yeux sont hermétiquement clos, les oreilles manquent. Aucune perturbation ou influence extérieure ne peuvent le distraire de sa méditation. Klee transposa également ce dessin en lithographie tirée à de nombreux exemplaires. Une partie des épreuves furent colorées à la main. En 1919, Paul Klee fit publier la version lithographique de « Méditation » dans les « Münchner Blättern für Dichtung und Graphik », se présentant ainsi **comme un mystique détaché du monde**. L'artiste avait contribué lui-même à véhiculer cette image qu'il fixa par écrit dans la préface de sa première biographie : « **Ici-bas, je suis insaisissable ...** ».

Pour l'exposition au Centre Pompidou, Paul Klee – l'ironie à l'œuvre 2014, Angela Lampe concernant l'œuvre Versunkenheit(Méditation)(1919) : « cette distance ce détachement dont

fait preuve « l'homme isolé, devenu son propre objet », serait la première condition de l'ironie romantique. La seconde résiderait selon lui dans **la prise de conscience que l'aspiration à « l'unité et l'infinitude »**, dans un monde « fissuré et fini », prive l'homme de « la puissance d'agir ». »

L'Atmosphère de Kairouan à travers les œuvres de Paul Klee



Dans le style de Kairouan, transposé dans un registre modéré), 1914, (211)

*Aquarelle et crayon sur
papier sur carton, bordure inférieure à la plume,
12,3*19,5 cm
Berne, Kunstmuseum Bern*

Première œuvre peinte par Klee après son retour de Kairouan en 1914



Tapis du souvenir, 1914, 193
 huile sur lin préparé sur carton
 (37, 8/ 37, 5 x 49, 3/ 50, 3 cm)
 Centre Paul Klee, Berne

L'œuvre est réalisée à l'huile sur un fond grossier de toile de lin collé sur carton, avec encrassement artificiel à la craie des surfaces et effet de vieillissement par effrangement des bords, qui l'amène à imiter l'aspect d'un de ces tapis anciens, peut-être aperçu lors de son séjour en Tunisie ; d'autant qu'il était à l'origine vertical, du moins si l'on en croit l'ébauche d'inscription qui figure en haut à gauche, alors que l'œuvre aura ensuite été tournée d'un demi-tour pour être présentée à l'horizontale.

Une œuvre que Klee a gardé avec lui toute sa vie



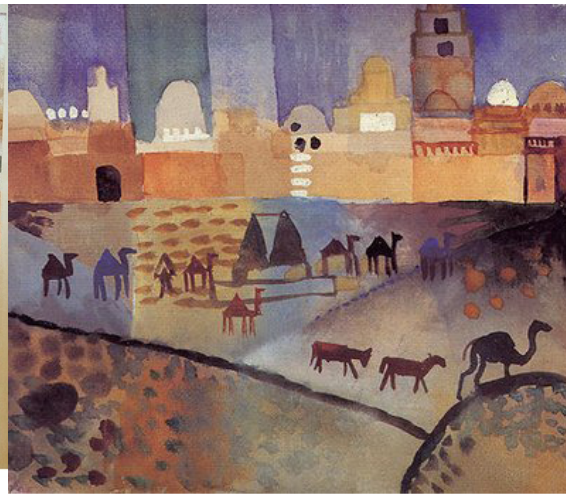
Aux portes de Kairouan, 1914, 216
aquarelle sur papier sur carton
(20,7 x 31,5 cm)
Centre Paul Klee, Berne



Vue de Kairouan, 1914, 73
Aquarelle et crayon sur papier sur carton
(8,4 x 21,1 cm)
Von der Heydt Museum, Wuppertal



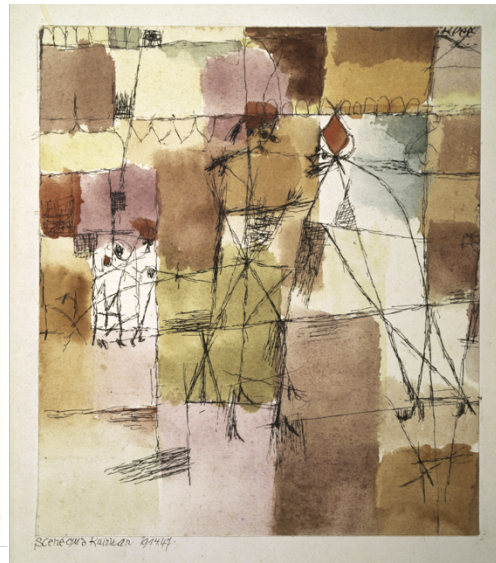
Kairouan, 1914



KLEE LA VILLE, KAIROUAN



Kairouan (l'Adieu), 1914/42
aquarelle sur papier sur carton
(22, 6 x 23, 2 cm)
Ulmer Museum, Ulm



Scène de Kairouan, 1914, 47
plume et aquarelle sur papier sur carton
(19, 8 x 16, 9 cm)



(à droite) *Expérience orientale*, 1914, 111
aquarelle sur papier sur carton
(24, 2 x 11, 3 cm)



Tapis, 1914, 19
aquarelle sur papier et carton
(16, 8 x 9 cm)
J & P Fine Art, Zürich



Gradation statique-dynamique, 1912
Huile et gouache sur papier, bordure avec
gouache, aquarelle et encre
(36, 1 x 16, 1 cm)
MoMA, New York



Dans le désert, 1914, 43
Aquarelle et crayon sur papier sur carton
(17, 4 x 13, 9 cm)



Etude d'après un vieux dromadaire, 1914, 208
 plume et aquarelle sur papier sur carton
 (21, 8/21, 2 x 2, 57, 5/28, 2 cm)
 Centre Paul Klee, Berne



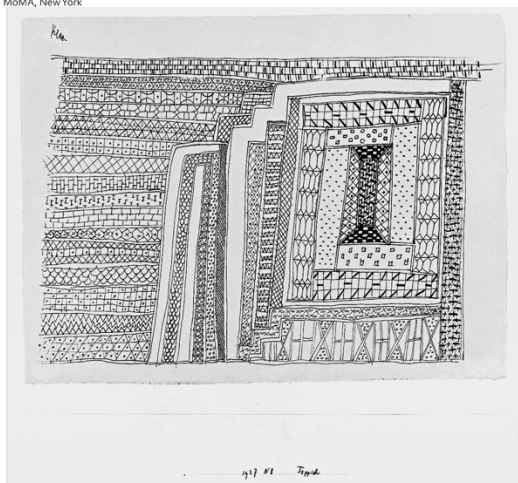
Avec le chameau brun et noir, 1915, 39
 aquarelle sur papier sur carton
 (20 x 23 cm) (détail)
 Kunstmuseum, Berne



Frise de dromadaires dans un kilim



A la manière d'un tapis en cuir, 1925, 29
Encre et aquarelle sur papier sur carton
(26,7 x 18,4 cm)
MoMA, New York



Tapis, 1927, 48
Plume sur papier sur carton
(23 x 30)



(Bédouines) Carte postale envoyée
par Klee à son épouse
13/ 04/ 1914



Sans titre (autoportrait)
Poupée de théâtre guignol, 1922
38 cm
Centre Paul Klee, Berne



Poupée tunisienne,
traditionnelle
28 cm

Le patrimoine vivant en péril : Pour une archéologie des métiers

Paul klee et le tapis tunisien aux portes de l'abstraction



Femmes travaillant sur les maquettes de Sadika

N'est-ce pas ici, en le tirant vers le haut, la meilleure façon de permettre la mise à niveau et le renouvellement, sur des bases résolument contemporaines, d'un patrimoine, « véritable musée vivant » qui avait manqué de disparaître alors qu'il dispose d'innombrables atouts et potentialités. Ainsi se réalisent les objectifs que s'était fixés Sadika depuis quinze ans lorsqu'elle créa, attenante à son atelier de verre soufflé, la société précisément intitulée : « Centre de Réhabilitation des métiers d'art » (RMA) ?



Le présent ouvrage a donc pour vocation d'accompagner l'exposition qui circulera à la fois en Tunisie et à l'étranger. Celle-ci a non seulement pour objet de mettre en relation les tapis et kilims traditionnels tunisiens qui offrent des affinités évidentes avec les œuvres de Paul Klee, mais aussi de mettre en valeur les productions originales, le professionnalisme et le sens esthétique de ces femmes qui se sont trouvées comme en osmose avec les maquettes que Sadika leur proposait pour servir de base à leur travail.

